

Humanités digitales@Unil

EDITO

Et s'il était temps d'imaginer le visage numérique des humanités ? Ou plutôt, et s'il était temps de réaliser que les sciences humaines ont déjà commencé à esquisser les contours de ce visage à l'Unil, via plusieurs projets et réalisations, parfois présents sur i-Tunes ? Parce que cette esquisse se précise, quelques chercheurs de l'Unil et un chercheur de l'EPFL ont choisi de commencer à collaborer autour du domaine croissant des *digital humanities*. Cette équipe propose pendant le semestre de printemps 2011 une plateforme «Humanités digitales@Unil» en trois rencontres. Elles feront un état des lieux de ce qui bout dans la marmite digitale de l'UNIL et dans l'atelier des écrivains; elles souhaitent aussi provoquer au débat sur ce domaine émergent (voir le programme ci-joint). A la fin de l'été 2011, un colloque international articulera lectures, manuscrits et ère digitale : «Des manuscrits antiques à l'ère digitale : lectures et littératies», avec un appel à contribution. Il se terminera le 25 août par une soirée Unil grand public qui mettra en scène et discutera l'avenir du livre¹.

L'expression «humanités digitales» signale que quelque chose émerge, discuté avec passion dans le journal électronique *Humanist*², et fédéré depuis 2002 dans l'*Alliance of Digital Humanities Organizations*³. L'ère digitale naît de la remise en question du support même de la pensée des sciences humaines, via la transformation de nos rapports à la textualité. Ce virage numérique se prend sur fond de crise des sciences humaines⁴, une crise financière d'abord, mais de politique institutionnelle aussi⁵, quand bien même la Suisse la perçoit de manière plus feutrée. Dans ce contexte, les *humanités digitales*, un label revendiqué de diverses manières⁶, offrent l'occasion de repenser nos manières de constituer les connaissances et de les transmettre. Elles se présentent à la fois comme pratique et comme problématique. Elles recouvrent non seulement l'ensemble des techniques numériques appliquées aux sciences humaines, mais surtout le questionnement sur les modifications que ces techniques génèrent du point de vue de la formation et de la transmission de la connaissance en sciences humaines.

Par-delà attrait et passion, les «humanités digitales» enfanteront-t-elles une chimère ? La plateforme «Humanités digitales@Unil» vous attend pour en discuter.

1 www.unil.ch/digitalera2011

2 Cf. <http://www.digitalhumanities.org/humanist/>; consulté le 24 octobre 2010.

3 Cf. <http://www.digitalhumanities.org/>; consulté le 24 octobre 2010.

4 Ailleurs, Stanley Fish n'hésite pas à écrire que «la crise des humanités arrive officiellement», alors que l'Université d'Albany (NY) ferme les sections de français, russe, sciences de l'Antiquité, italien et théâtre. Cf. S. Fish, «The Crisis of the Humanities Officially Arrives», *The New York Times*, 11 octobre 2010, <http://nyti.ms/9NSK4j>, consulté le 24 octobre 2010.

5 Cf. A. Prescott, [[Humanist](#)] 24.427 [digital humanities and the cuts](#), *Humanist Discussion Group* 24 (2010), consulté le 24 octobre 2010.

6 Cf. le *Manifeste des Digital Humanities* (Paris, mai 2010), <http://tcp.hypotheses.org/318>; W. Mc Carty, «What is Humanities Computing ? Toward a Definition of the Field», 1998, http://www.cch.kcl.ac.uk/legacy/teaching/dtrt/class1/mccarty_humanities_computing.pdf; <http://www.digitalhumanities.org/companion/>, consultés le 26 octobre 2010.

Claire Clivaz, Christian Grosse, Frédéric Kaplan, Jérôme Meizoz, François Vallotton